

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

STRASBOURG

BERGERAT, ÉMILE

Monologue — 1870

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

STRASBOURG	5
------------------	---

STRASBOURG

SCÈNE 1

UN MONSIEUR

Moi, je vous dis ceci, Vandales,
À vous, qui, dans notre Paris,
Faites goûter à vos sandales
Ce sol que vous n'avez pas pris !
Moi, poète, dont l'âme est faite 5
De la poussière d'un prophète,
Et dont le délire invaincu
Devance tout, âge et science,
Et ressemble à la conscience
D'un avenir déjà vécu : 10
Par ces Villes symbolisées
Qu'on voile à vos yeux éhontés,
Et dont les spectres confrontés
Vous parquent aux Champs-Élysées ;
Au nom des trois jours étouffants 15
Où nous avons à nos enfants
Enseigné leur future histoire
Et le nom du vainqueur piteux
Qui leur paraissait si honteux
De son triomphe expiatoire ; 20
Au nom de votre odeur d'ennui,
De votre servilité plate,

Et de cette épaisse omoplate
 Où le bâton se sent chez lui ;
 Malgré le démon qui vous mène 25
 Comme les serfs de son domaine,
 Et ce hasard à court délai
 Qui met le sceptre de la terre
 Aux mains d'un peuple prolétaire
 Né pour manier le balai ; 30
 Mais aussi, soldats d'étrivières,
 Au nom du sang, limon amer,
 Que les fleuves, où boit la mer,
 Boivent aux urnes des rivières ;
 Au nom d'un sombre souvenir; 35
 Au nom d'un plus sombre avenir,
 D'une haine que rien n'apaise
 Dans sa mortelle hérédité!
 Je vous ai vus ! J'ai médité ! ...
 L'Alsace restera française ! 40
 Console-toi, Strasbourg ! Tu prends
 Un esclavage à courte haleine !
 Si les montagnes les font grands,
 Nous les avons vus dans la plaine !
 Ils sont sortis de leurs forêts ; 45
 Nous les avons toisés de près :
 Console-toi, Metz, avec elle!
 Leur orgueil n'est que vanité :
 On te rend ta virginité,
 S'ils te l'ont prise, elle est pucelle ! 50
 Patience ! On en voit le fond
 De ces rêveurs ! On les mesure,
 Ces guerriers de comptoir qui font
 La guerre comme on fait l'usure !
 Ces lourds chevaucheurs de brouillard, 55
 Si ferrés sur le milliard,

L'histoire sainte et les cédules !
 Gens d'esthétique, au parler lent,
 Qui, pour fonder leur Vaterland,
 Avaient besoin de nos pendules ! 60
 Ah ! oui, vous nous appartenez,
 Villes sublimes et bénies !
 Il est tramé par des génies,
 Le fil par où vous nous tenez !
 Vous êtes bien filles de France 65
 Par la gloire et par la souffrance ;
 Vous portez, ô coeurs fraternels,
 La cicatrice de famille
 Où l'on reconnaît toute fille
 De ses dévouements éternels ! 70
 Dans quelque piège où l'on t'attire ,
 Alsace, tu nous appartiens,
 Et nous nous déclarons les tiens,
 Et nous adoptons ton martyre !
 Quels que soient les derniers effets 75
 Des supplices ou des bienfaits
 Sur leur constance ou sur la tienne,
 Tant que ton front pâle et charmant
 Portera le pied allemand,
 La France se fait alsacienne ! 80
 Comme en Israël autrefois,
 Strasbourg sera la Ville sainte !
 Ceux-là seront Français deux fois
 Qui seront nés dans son enceinte.
 Capitale de nos douleurs, 85
 C'est à Strasbourg, et non ailleurs,
 Que nous transférons la patrie ;
 Et de ce membre mutilé
 Tout le corps se dit exilé,
 Toute vitalité flétrie ! 90

Nos poumons ne respirent plus
 L'air restreint de la délivrance !
 Déchirez les pactes conclus :
 C'est à Strasbourg que dort la France !
 C'est nous qui sommes prisonniers : 95
 À Strasbourg sont les pigeonniers
 Où retourneront les colombes !
 C'est l'air de Strasbourg qu'il nous faut !
 Strasbourg toujours , Strasbourg bientôt !
 Là sont nos foyers ou nos tombes ! 100
 Défense de rire ou d'aimer
 Aux enfants qui n'ont plus leur mère
 Et défense aussi de semer
 Même au terrain de la chimère !
 Défense de lever les yeux 105
 Sur les portraits de ces aïeux
 Qui cessent d'être les ancêtres.
 D'une race sans feu ni lieu,
 Qui laisse l'autel de son dieu
 Servir d'écurie à des reîtres 110
 Vin de la vengeance ! vieux vin
 Dont la haine a planté la vigne !
 Celui qui t'a nommé divin
 T'a trouvé du mot un nom digne.
 Quand un peuple en est altéré, 115
 Malheur à ceux qui l'ont tiré !
 Sous la langue qui le fustige,
 Il fermente et devient du sang!
 Et l'épouvante alors descend
 Tous les escaliers du vertige! 120
 Vigne ! hâte-toi de mûrir !
 Car notre haine est bien âgée !
 Car nous ne voulons pas mourir
 Avant de t'avoir vendangée!

Soleil, quintuple tes rayons !
Et nous, pour une heure, enrayons
Sur la pente de l'espérance,
Et berçons le temps irrité!
Dieu sera dans l'obscurité
Le jour où s'éteindra la France !

125

130